

Ce cher Thomas, notre « vrai jumeau » !

Huit jours plus tard, Jésus vint, les portes sont fermées. Cela me reconforte de penser que, même s'il trouve mon cœur « fermé », il ne me quitte pas, mais continue son siège doux et implacable. Huit jours plus tard, il est toujours là : lui, « abandonné des siens », retourne auprès d'eux. Lui, « le trahi », retourne vers ceux qui l'ont livré. Il est venu et s'est tenu au milieu d'eux. Ses apparitions n'ont jamais la clameur d'une imposition. Il les rassure, les reconforte. Il ne vient pas pour demander des comptes, il n'attend pas qu'ils justifient leurs attitudes, il les « recrée », les bénit.

Que la paix soit avec vous. Ce n'est pas un simple souhait, mais une affirmation : il y a la paix pour vous, c'est la paix en vous, la paix qui grandit. *Shaloom*, a-t-il dit, est un mot biblique qui contient bien plus que la simple fin des guerres ou de la violence, il apporte la force du cœur droit dans la persécution, la sérénité des justes à l'intérieur et contre l'injustice, une vie passionnée dans des vies ennuyeuses, la plénitude et l'épanouissement.

Il a soufflé et a dit : « Recevez le Saint-Esprit. » Sur cette poignée de créatures, fermées et effrayées, descend le vent des origines, le vent qui a soufflé sur l'abîme, le vent subtil de l'Horeb sur Elie le prophète, celui qui fera trembler les portes closes du Cénacle : voici, je t'envoie ! Et il les envoie tels qu'ils sont, fragiles et lents, mais avec l'addition de sa force, de son Esprit, du vent fort de la vie qui soufflera sur eux, et gonflera les voiles, et les remplira de Dieu.

Jésus ressuscité ne porte rien d'autre que les plaies du « crucifié ». Ses blessures sont expression, signature de l'amour. Jésus n'est nullement scandalisé par les doutes de Thomas, il ne lui reproche pas ses doutes. Il s'approche plutôt de lui, et lui tend ces mains où l'amour a écrit son histoire d'or. Ce geste suffit à Thomas. Celui qui vous tend la main, celui qui ne vous juge pas, mais qui vous encourage et vous tend une main sur laquelle vous pouvez vous appuyer pour toujours et reprendre votre souffle, c'est bien lui, Jésus !



Michel Ciry, *Incrédulité de thomas*

Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui croient ! Une béatitude que je fais mienne à Pâques. Elle est pour tous, pour ceux qui luttent, pour ceux qui tâtonnent, pour ceux qui ne voient pas, pour ceux qui recommencent. C'est le cas pour nous qui, tous les huit jours, continuons à nous rassembler en son nom, des millénaires plus tard ; Heureux nous qui « l'aimons, même si nous ne l'avons pas vu » (1 P 1, 8).

Barnabé IKANA